

Méthodes pour «fabriquer» l'histoire des rapports sociaux de sexe

Nora Natchkova

Appréhender des phénomènes historiques sous l'angle des rapports sociaux de sexe, c'est partir du principe que les hommes et les femmes composent la société dans un ensemble dynamique, où la place des un·e·s définit celle des autres. Les rôles sociaux attribués à ces deux groupes ne sont ni naturels ni immuables, mais évoluent sans cesse en fonction de contextes historiques donnés, de modifications de l'appareil économique, et sont donc le produit des rapports de force sociaux. Le concept de division sexuelle du travail permet d'aller plus loin que la mise en évidence des discriminations envers les femmes : le genre permet de révéler des rapports de pouvoir, il est à la fois structuré et structurant de l'ensemble du champ social et déterminant dans la répartition inégale des droits et des devoirs.

Ce concept est se heurte toutefois à une difficulté majeure : l'invisibilité des femmes dans les documents des contemporain·e·s. Le langage épïcène, l'absence de prise en considération des femmes dans des domaines non spécifiquement « féminins », la norme masculine qui prime dans la récolte de données statistiques sont quelques-uns des écueils pouvant conduire (et ayant conduit) à une interprétation biaisée des phénomènes historiques. Quelles méthodes peut-on mettre en œuvre pour contourner l'absence du groupe social des femmes en tant que sujet historique ?

Pour mes recherches, la méthodologie adoptée consiste à utiliser conjointement deux outils différents : la lecture « en creux » des sources écrites et le croisement de l'histoire « froide » et l'histoire « chaude ». Ma présentation s'attardera sur l'utilité de cette approche ainsi que sur les difficultés qui y sont liées.